

REVUE

Pirates et terroristes

LA TRÈS SÉRIEUSE *Revue d'histoire maritime* consacre son numéro 17 à un sujet qui fait l'objet de bien des fantasmes : « Course, piraterie et économies littorales (XV^e-XXI^e siècle) ». Le dossier, riche et documenté, permet de saisir les logiques économiques à l'œuvre dans la pratique de la course, tant à Malte, à Marseille, à La Rochelle, à Morlaix qu'entre la Jamaïque et Saint-Domingue. Les derniers chapitres, consacrés à la Somalie et au golfe d'Aden, apportent quelques précisions sur le développement de la piraterie dans un pays qui « tourne le dos à la mer » et statuent sur les connexions « souvent suspectées, jamais prouvées » entre pirates et terroristes. ●

NICOLAS MICHEL

Revue d'histoire maritime. Course, piraterie et économies littorales (XV^e-XXI^e siècle), PUPS, 458 pages, 25 euros ■ ■ ■



MICHEL DE BOCK

MUSIQUE

Paris-Yaoundé

RÊVE D'UN MONDE MEILLEUR, amours malmenées par la distance, Dieu... autant de thèmes chers à Kareyce Fotso. C'est toute sa richesse culturelle que cette chanteuse et guitariste camerounaise, née en pays bamiléké et élevée chez les Bétés, distille dans ses chansons folk-blues, flirtant parfois

avec la soul (« Believe »). Accompagnée d'une contrebasse, d'une sanza (tambour en bois), et même d'un accordéon, sa voix prend de temps à autre un érailement typiquement blues. Enregistré entre Paris et Yaoundé, *Mokte*, son second album, est une belle réussite. ●

MICHAEL PAURON

Mokte, de Kareyce Fotso, Contre Jour ■ ■ ■

Et il est comment le dernier...

... Erik Orsenna ?

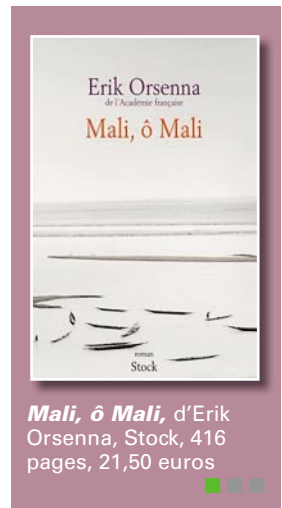
Vous vous souvenez de Madame Bâ, héroïne éponyme d'un précédent roman d'Erik Orsenna ? La voilà qui reprend du service ! En 2003, sous la plume de l'académicien, elle demandait à Jacques Chirac un visa afin de retrouver son petit-fils parti à la conquête du football français – et, ce faisant, elle lui débalaît toute sa vie au Mali. Cette fois, l'institutrice à la retraite, depuis lors établie en banlieue parisienne, prend le chemin inverse. La mission de cette orgueilleuse sexagénaire qui se rêve en Jeanne d'Arc : sauver son pays des griffes des jihadistes.

Accompagnée du même petit-fils, Ismaël, chargé du rôle de griot, la « Grande Royale » est donc de retour à Bamako. Où elle recueille les témoignages des réfugiés du Nord, offre ses services surnaturels – elle entend des voix inaccessibles aux autres – au renseignement français, pour enfin prendre la route de Tombouctou. Non sans faire un détour par un camp de déplacés au Niger, puis par Dakar pour y visiter le très bling-bling centre commercial Sea Plaza et rencontrer Amadou Toumani Touré, le président déchu.

Autant d'aventures

destinées à embrasser tous les tenants et aboutissants de la crise malienne : surnatalité, chômage, trafic de drogue, corruption... Las, si le diagnostic est convaincant, les méthodes pour y parvenir sont quelque peu artificielles. Les nombreuses péripéties de Madame Bâ, enchaînées à un rythme effréné, servent l'analyse mais manquent de

chair littéraire, l'omniprésence des dialogues laissant peu de place au décor. Malgré tout, quelques digressions retiennent l'attention. Par exemple : « Rien n'est plus bavard qu'une montre. Sauf qu'elle ne dit pas le temps. [...] La montre renseigne sur le revenu. Plus la montre est chère, plus la richesse a été rapide. Le coût de la montre est une marque de gratitude adressée au temps. »



Mali, ô Mali, d'Erik Orsenna, Stock, 416 pages, 21,50 euros ■ ■ ■

Le temps, Orsenna ne l'a pas pris. Il s'est écoulé un peu plus d'un an entre le début de l'intervention française au Mali et la parution de son livre : un bon délai pour un essai ou une enquête de terrain, mais qui n'offre pas le recul nécessaire à un roman. Or sans recul, le risque, pour l'auteur du célèbre discours prononcé par François Mitterrand à La Baule, en 1990, devant un parterre de chefs d'État africains, est de passer, malgré certaines réserves quant à la politique de Paris en Afrique, pour un simple griot de l'opération Serval. ●

FABIEN MOLLON